4e Année. — No 3. 5 Février 1898

LE PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET | SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Les bureaux du « Progrès Spirite » sont ouverts tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures, dimanches et fêtes exceptés. Notre Rédacteur en chef y reçoit, les lundi, mercredi et vendredi, de 3 à 6 heures.

AVIS

Nous remercions ceux de nos abonnés qui ont bien voulu nous adresser le montant de leur réabonnement pour 1898.

Nous prions ceux qui ne l'ont point encore fait, de bien vouloir nous éviter des recouvrements vraiment onéreux, en nous envoyant leur mandat postal. A partir du 15 courant seulement, nous ferons présenter à domicile les quittances non payées.

Caisse de secours du « Progrès Spirite »

Les versements suivants nous ont été faits depuis le 20 janvier :

Don d' « une repentante » qui « lit régulièrement le *Progrès Spirite* »....	100 francs.
Reçu de Mme J., à Paris.............	11 50

Tous nos remerciements à nos généreuses donatrices.

LA MORT N'EXISTE PAS!

TOUT EST VIE!

Vous tous qui pleurez la *perte* de vos pères, de vos époux, de vos épouses, de vos fils, de vos amis, nous vous disons : Séchez vos larmes, ouvrez vos cœurs à l'espérance, parce que la mort n'est qu'une chimère, qu'une illusion, et nous ajouterons : *la mort c'est la vie*, car ce que l'on appelle la mort conduit à une vie supérieure à celle de la terre, plus libre, plus énergique, plus active.

Ne cherchez pas vos morts dans la fosse, parce que vous ne les y trouverez pas. La perte des êtres qui ont vécu parmi vous vous fait songer à la mort, et vous la considérez comme l'antichambre du néant, la porte d'un monde infernal ou d'expiation, où il ne peut y avoir que ténèbres et tourments.

Ces êtres que vous aimiez et admiriez tant ne sont pas perdus ; mais ils ont subi une métamorphose ; de chrysalides ils se sont transformés en papillons, de prisonniers en êtres libres, d'hommes chétifs et maladifs en esprits radieux, robustes et remplis de félicité. La séparation de l'esprit d'avec le corps est une fonction naturelle qui a lieu en son temps et que rien ne peut éluder. Mais de ce qui vous cause tant d'épouvante procèdent la véritable vie et la félicité de ceux que vous avez aimés. Tandis que leurs corps se désagrègent dans leurs tombes, leurs esprits planent dans les profondeurs de l'espace, conduits par leurs anges gardiens et accompagnés d'êtres spirituels empressés et affectueux. Ils s'essayent à la vie nouvelle et supérieure dans laquelle ils sont entrés. C'est pourquoi vous ne trouverez pas ces chers disparus dans leur fosse, qui ne renferme que des organismes en décomposition et qui, abandonnés au laboratoire de la nature, se transforment ; car leurs éléments, dans lesquels réside aussi la vie, concourent à former d'autres corps. Rien ne meurt dans l'univers, où tout accuse une exubérance de vie.

On croit généralement que la vie est la période plus ou moins longue qui s'écoule entre le moment de la naissance et celui de la mort. Il n'en est pas ainsi. La vie ne commence pas à la naissance. La vie n'a pas de fin ; elle est éternelle, universelle. La vie est en tout. Tout vit. Tout est vie. L'animal vit. Le végétal vit. Le minéral vit. Tout ce

qui existe vit et vivra toujours, parce que rien de tout ce qui a vie ne peut cesser de l'avoir, sous peine de nier l'ordre et l'harmonie de la nature, où tout se relie par une chaîne interminable de chaînons invisibles qui croisent dans toutes les directions les mondes et les espaces.

Depuis l'atome jusqu'à l'homme, depuis l'homme jusqu'à Dieu, tout est uni par des liens de vitalité qui maintiennent en équilibre le mécanisme universel. Voilà la vie. Le reste n'est plus que pages de son histoire.

Le monde scientifique est appelé à correspondre avec le monde moral. Le moment est arrivé d'approfondir les problèmes de la nature avec les moyens qu'elle-même nous fournit.

Les sciences physiques nous démontrent que rien ne meurt, dans l'acception du mot. De même, dans l'ordre moral, la philosophie spirite vient établir et démontrer que la mort n'est qu'un changement. Naître n'est pas commencer, mais continuer; mourir n'est pas finir, mais continuer encore.

La science astronomique, et une multitude d'investigations de différents ordres, sont venues nous démontrer de nombreuses erreurs, soutenues par l'humanité dans tous les temps, et nous révéler d'une manière indubitable, et pour être le fruit de preuves continues et scrupuleuses, que la Terre n'est pas le seul lieu assigné à la vie, que notre personnalité ne constitue pas uniquement le corps physique destiné à devenir la pâture des vers, sans qu'il reste autre chose d'elle que ces atomes inconscients qui, obéissant à la loi qui les régit, évoluent éternellement en devenant parties intégrantes de corps successifs. Dans l'infinité des mondes-hospitaliers qui, comme une immense fourmilière, pullulent dans l'espace sans bornes, où réside la vie, sont quelques-unes de nos futures demeures.

Les phénomènes appelés spirites, et nombre d'autres non regardés comme tels, mais dans lesquels se révèle une intelligence au-dessus de la matière, nous démontrent d'une façon irrécusable que notre individualité est antérieure à la naissance et persiste au delà de la tombe;

Et par-dessus tout, Dieu se manifeste à nous; Dieu, l'Ame de l'Univers, le Père, la Providence de tous les êtres, présidant à son œuvre harmonique, belle et parfaite. A cette conclusion de l'Universalité de la Vie, de l'Immortalité de l'Esprit et de l'Existence de Dieu peut aboutir aussi l'esprit investigateur, par le simple raisonnement, abstraction faite des actes qui les font, pour ainsi dire, voir et toucher. Recourons donc au raisonnement, et voyons si, du fond du sépulcre, sort la vie. (*A suivre.*)

(Publié en espagnol par l'*Union spirite kardéciste de Catalogne.*)

CHARITÉ ENVERS LES CRIMINELS

14. La vraie charité est un des plus sublimes enseignements que Dieu ait donnés au monde. Il doit exister entre les véritables disciples de sa doctrine une fraternité complète. Vous devez aimer les malheureux, les criminels, comme des créatures de Dieu, auxquelles le pardon et la miséricorde seront accordés s'ils se repentent, comme à vous-mêmes, pour les fautes que vous commettez contre sa loi. Songez que vous êtes plus répréhensibles, plus coupables que ceux auxquels vous refusez le pardon et la commisération, car souvent ils ne connaissent pas Dieu comme vous le connaissez, et il leur sera moins demandé qu'à vous.

Ne jugez point, oh! ne jugez point, mes chers amis, car le jugement que vous portez vous sera appliqué plus sévèrement encore, et vous avez besoin d'indulgence pour les péchés que vous commettez sans cesse. Ne savez-vous pas qu'il y a bien des actions qui sont des crimes aux yeux du Dieu de pureté, et que le monde ne considère pas même comme des fautes légères?

La vraie charité ne consiste pas seulement dans l'aumône que vous donnez, ni même dans les paroles de consolation dont vous pouvez l'accompagner; non, ce n'est pas seulement ce que Dieu exige de vous. La charité sublime enseignée par Jésus consiste aussi dans la bienveillance accordée toujours et en toutes choses à votre prochain. Vous pouvez encore exercer cette sublime vertu sur bien des êtres qui n'ont que faire d'aumônes, et que des paroles d'amour, de consolation, d'encouragement amèneront au Seigneur.

Les temps sont proches, je le dis encore, où la grande fraternité régnera sur ce globe; la loi du Christ est celle qui régira les hommes : celle-là seule sera le frein et l'espérance, et conduira les âmes aux séjours bienheureux. Aimez-vous donc comme les enfants d'un même père; ne faites point de différence entre les autres malheureux, car c'est Dieu qui veut que tous soient égaux; ne méprisez donc personne; Dieu permet que de grands criminels soient parmi vous, afin qu'ils vous servent d'enseignement.

ientôt, quand les hommes seront amenés ux vraies lois de Dieu, il n'y aura plus esoin de ces enseignements-là, et *tous les sprits impurs et révoltés seront dispersés ans des mondes inférieurs en harmonie vec leurs penchants.*

Vous devez à ceux dont je parle le seours de vos prières : c'est la vraie charité. l ne faut point dire d'un criminel : « C'est n misérable; il faut en purger la terre; la ort qu'on lui inflige est trop douce pour n être de cette espèce. » Non, ce n'est point insi que vous devez parler. Regardez votre odèle, Jésus ; que dirait-il s'il voyait ce alheureux près de lui? Il le plaindrait; il e considérerait comme un malade bien misérable; il lui tendrait la main. Vous ne ouvez le faire en réalité, mais au moins ous pouvez prier pour lui, assister son Esrit pendant les quelques instants qu'il doit ncore passer sur votre terre. Le repentir eut toucher son cœur, si vous priez avec la oi. Il est votre prochain comme le meilleur l'entre les hommes ; son âme égarée et réoltée est créée, comme la vôtre, pour se perfectionner ; aidez-le donc à sortir du bourbier et priez pour lui.

(Élisabeth de France. — *Le Havre*, 1862.)

*
* *

15. *Un homme est en danger de mort; our le sauver, il faut exposer sa vie; mais on sait que cet homme est un malfaiteur, et que, s'il en réchappe, il pourra commettre de nouveaux crimes. Doit-on, malgré cela, s'exposer pour le sauver?*

Ceci est une question fort grave et qui peut se présenter naturellement à l'esprit. Je répondrai selon mon avancement moral, puisque nous en sommes sur ce point de savoir si l'on doit exposer sa vie même pour un malfaiteur. Le dévouement est aveugle : on secourt un ennemi, on doit donc secourir l'ennemi de la société, un malfaiteur en un mot. Croyez-vous que ce soit seulement à la mort que l'on court arracher ce malheureux? c'est peut-être à sa vie passée tout entière. Car, songez-y, dans ces rapides instants qui lui ravissent les dernières minutes de la vie, l'homme perdu revient sur sa vie passée, ou plutôt elle se dresse devant lui. La mort, peut-être, arrive trop tôt pour lui; la réincarnation pourra être terrible; élancez-vous donc, hommes! vous que la science spirite a éclairés; élancez-vous, arrachez-le à sa damnation, et alors, peut-être, cet homme qui serait mort en vous blasphémant, se jettera dans vos bras. Toutefois, il ne faut pas vous demander s'il le fera ou s'il ne le fera point, mais aller à son secours, car, en le sauvant, vous obéissez à cette voix du cœur qui vous dit : « Tu peux le sauver, sauve-le! » (Lamennais. — *Paris,* 1862.)

(Extrait de l'*Evangile selon le spiritisme*, par Allan Kardec, pages 160 à 163.)

PHÉNOMÈNES DE VUE A DISTANCE

Une de nos plus anciennes et fidèles abonnées, Mme Vve P. B., nous écrit d'Auxerre l'intéressante lettre suivante :

« Cher Monsieur et F. E. C.,

« Dans la « Tribune psychique », que j'ai parcourue hier, je vois que l'on trouve merveilleuse la lecture d'une lettre enfermée avec soin. A l'époque où j'avais quinze ans, on s'occupait beaucoup de magnétisme provoquant le sommeil. J'ai vu, chez mon père, Alexis Didier magnétisé par M. Marcillet. Alexis a très bien lu la page à lui indiquée dans un livre *ficelé*.

« Un autre jour, le même sujet, chez des parents à nous, a aussi très bien lu un long mot écrit sur papier blanc et placé, *chez nous*, sur une glace. Donc, il y avait tout à la fois distance et obstacle à la vue. Mais qu'importe la distance puisque ce sont les yeux de l'esprit qui voient!

« Le père de ma belle-mère se trouvant à Paris au moment où Alexis venait chez nous, on le pria de donner sa main au sujet endormi, en lui disant que celui-ci allait se transporter en esprit, chez lui, à Seignelay.

« Au bout de quelques minutes, Alexis lui dit :

« — Monsieur, pour un Bourguignon, vous n'avez guère de vin en cave. — Tiens! qu'est-ce que c'est que cela?...

« Il avait vu, au-dessus de la porte, une sculpture ou une date, peut-être l'un et l'autre, enfin quelque chose que le grand-père n'avait jamais remarqué et qu'en rentrant chez lui il s'empressa de vérifier : *c'était exact!* Et le vieillard sceptique dut se rendre à l'évidence.

« Il me semble qu'il n'est pas plus extraordinaire de lire une lettre cachetée que de voir à quarante lieues qu'il y a peu de vin dans la cave d'un Bourguignon.

« Je sais qu'un somnambule peut lire, dans le cerveau d'autrui, la pensée du moment ; mais voir au loin une chose ignorée de celui qui interroge me semble devoir convaincre davantage.

« Chez le baron du Potet et chez le docteur Lafontaine nous avons assisté à d'intéressantes expériences, prouvant toujours l'action de l'esprit sur la matière.

« J'ai admiré une extatique qui était *complètement transfigurée.* Il était impossible de nier qu'il y eût là autre chose qu'un être matériel.

« Je pourrais vous raconter bien des séances intéressantes pour nous tous, parents et amis présents.

« Toutes ces choses m'avaient disposée à accepter avec joie la doctrine spirite, si logique, si consolante.

« Il y a, en ce mois de janvier, quarante ans que le spiritisme m'est connu, et, à cette époque lointaine déjà, il a été pour moi un secours providentiel. Puisse cette doctrine de lumière et d'amour être de plus en plus connue, des grands surtout, à cause de l'influence qu'ils ont sur les humbles.

« Veuillez agréer, etc.

« Vve P. B.»

Nous remercions notre excellente sœur en croyance d'avoir bien voulu faire appel à ses souvenirs pour prouver à beaucoup de savants de notre époque que les faits qu'ils étudient, et que certains d'entre eux croient nouveaux, étaient déjà connus il y a plus d'un demi-siècle. Et non seulement ces faits étaient connus d'hommes éminents comme le baron du Potet et le docteur Lafontaine, mais encore ces puissants magnétiseurs en avaient provoqué en nombre si considérable et d'une variété telle, qu'on est surpris de voir la science actuelle tâtonner encore pour chercher sa route en un chemin si bien frayé.

Cependant, nous félicitons les hommes comme le docteur Ferroul, de Narbonne, qui, en reprenant aujourd'hui ces expériences, tentent de les faire consacrer officiellement par la science. Ils auront quelque peine à vaincre certains mauvais vouloirs et on leur suscitera peut-être bien des obstacles, mais la vérité finira toujours par triompher, et les phénomènes de vue à distance, comme tous ceux qui établissent l'existence de l'âme et son pouvoir particulier, indépendant du corps matériel humain, conduiront de plus en plus les savants sans parti pris à s'occuper sérieusement de ce spiritisme tant décrié à ses débuts et qui, bon gré, mal gré, réformera l'entendement humain en tout ce qui touche à la connaissance de l'au-delà.

En terminant, nous ne saurions trop engager notre S. E. C. Mme P. B. à donner suite à son projet de nous faire le récit d'autres séances intéressantes auxquelles elle a assisté jadis. Ce sera sûrement un régal pour nos lecteurs et pour nous-mêmes, et une contribution à l'étude de la vérité, bien utile à l'époque où nous vivons.

A. Laurent de Faget.

PREUVES DE LA RÉINCARNATION (1)

II

Nous recevons la lettre suivante :

« *Lagnieu (Ain), 1er février 1898.*

« Cher Monsieur et F. E. C.,

« J'ai le plaisir de vous faire connaître un cas de réincarnation dont j'ai été prévenu, comme vous l'allez voir. Je suis un modeste médium écrivain intuitif depuis 1889. J'ai obtenu beaucoup de communications, bonnes ou mauvaises, et il a fallu l'expérience et le travail pour me permettre de juger et d'agir avec prudence et réserve, n'ayant eu personne pour m'initier à la doctrine. J'ai donc eu forcément bien à lutter pour distinguer le vrai du faux; enfin, depuis quelques années, de nouveaux adeptes se sont formés autour de moi : c'est là un petit cercle amical dans lequel on peut causer sincèrement, échanger ses impressions, ses vues et développer son jugement sur les questions qui nous tiennent tant au cœur.

« En 1891, j'obtins une communication, dans laquelle un de mes oncles, décédé, m'avertissait qu'il allait se réincarner, qu'il fallait prier pour l'aider et lui donner courage. Dans une deuxième communication, il m'annonça dans quel pays aurait lieu sa réincarnation, et ce pays était le mien. Il me faisait comprendre que je le reconnaîtrais à sa manière de m'aimer. Dans une troisième dictée médianimique, il m'indiqua dans quelle famille il se réincarnerait et que son sexe serait le sexe masculin. Enfin, dans une quatrième et dernière communication, il me dit que je lui serais attaché par un lien moral, et, de fait, je suis devenu son parrain dans sa nouvelle existence.

« Sa future mère atteignait le deuxième mois de sa grossesse quand j'eus le bonheur de le voir à l'état d'esprit. Sa forme se dessina d'abord vaguement, puis s'accentua peu à peu, comme s'il voulait m'indiquer les diverses phases de ses transformations dans le sein de sa mère. J'ai pu le voir deux minutes, entièrement formé, puis, il s'est dissipé lentement, comme il s'était constitué.

« Quand mon filleul a eu deux ans, j'ai parfaitement reconnu en lui l'enfant qui m'était apparu. D'ailleurs, j'étais prévenu qu'il me serait dévoué, qu'il m'aimerait : or, mon filleul ne fait pas de différence entre ses parents et moi, et quand je lui

(1) Voir notre numéro du 20 décembre 1897.

demande s'il m'aime, il me répond, dans son langage enfantin : « Comme le ciel », et ajoute qu'il me préfère à tout. Inutile de vous dire que sa famille est devenue la mienne et que nous vivons tous dans une parfaite intimité.

« J'ai à vous signaler un second cas de réincarnation dans la même famille.

« Mon filleul est le deuxième enfant qu'ils ont eu ; pour le troisième, aucun incident médianimique n'est à relever. Il n'en est pas de même du quatrième enfant, qui naquit le 22 juillet 1895.

« Il faut vous dire qu'à cette époque, pour des raisons de peu d'importance, nous ne nous fréquentions plus, les parents de mon filleul et moi. Nous nous rencontrions quelquefois, sans animosité, certes ! de part ni d'autre, et nous aimant toujours, sans nous le dire. Mais nous ne nous voyions plus qu'à de longs intervalles : c'est vous dire que j'étais loin de penser à la manifestation qui se produisit le 22 juillet 1895, à 2 heures de l'après-midi, deux heures avant la naissance de ce quatrième enfant.

« Je vis l'esprit du père de mon ami se former fluidiquement devant moi, me montrant clairement qu'il prenait un nouveau corps dans sa famille. En effet, la forme de l'homme qui m'apparaissait se transforma bientôt en un corps d'enfant, du sexe masculin. Un beau soleil inondait cette apparition de ses rayons, je vis encore deux colombes se former nettement devant mes yeux, puis tout disparut.

« A 4 heures, l'enfant était né et c'était bien un garçon.

« Quand, le lendemain, je fus serrer la main de mon ami, je fus frappé par le portrait de son père qui, jusqu'alors, m'avait laissé indifférent et qui ressemblait, trait pour trait, à la vision que j'avais eue de lui.

« Quant à l'enfant, il est aujourd'hui la vivante expression de son grand-père : c'est au point que ceux qui ont connu celui-ci ne peuvent s'empêcher de s'écrier en voyant l'enfant : « Mais c'est Félix Charrel ! » nom que l'aïeul portait de son vivant.

« Depuis cette nouvelle preuve de réincarnation pour les parents et pour moi-même, nos cœurs se sont de nouveau ouverts à la plus vive amitié, rien ne pourra plus altérer les sentiments qui nous unissent, car nous sommes devenus comme des frères, nous aidant mutuellement dans les difficultés de la vie.

« Veuillez agréer, etc.

« MAURICE FORGE,
« Professeur de musique. »

Merci à M. Maurice Forge du récit qu'il veut bien nous faire des manifestations médianimiques qui lui ont donné des preuves positives de la Réincarnation. Nous souhaitons vivement qu'un grand nombre de nos lecteurs suivent son exemple et nous mettent à même d'affirmer la réincarnation par des preuves aussi concluantes. C'est par la réunion de tous ces faits médianimiques que nous arriverons à donner une force invincible à la croyance aux « vies successives ».

LA RÉDACTION.

DICTÉES D'OUTRE-TOMBE

ENTERREMENT D'UNE PERSONNE VIVANTE.

Réponse donnée par l'Esprit John Pierpont.

Médium : Mme LONGLEY.

Demande. — Quel effet produit sur l'esprit l'inhumation prématurée du corps?

Réponse. — Si la personne enterrée vivante a conscience de son état et de ce qui se passe autour d'elle, les souffrances qu'elle endure avant que son esprit soit entièrement séparé de son corps, sont intenses. Nul langage ne saurait décrire l'horreur d'une semblable situation, car il est absolument impossible de pouvoir se faire une idée de cette agonie si on ne l'a expérimentée. Une heure, quelques instants même, passés dans cet état, c'est une éternité de souffrances horribles. L'esprit lutte pour se détacher du corps, tandis que d'autres esprits, entièrement affranchis de la matière, l'aident à rompre les liens qui le retiennent au corps. L'*aura* magnétique de ces esprits l'assiste et le soutient.

Quand le lien ou cordon fluidique qui unit l'esprit au corps — lequel, quoique d'éléments magnétiques, peut être comparé au cordon ombilical qui unit l'enfant à la mère — est réellement tranché, l'esprit sort du cercueil sans difficulté; car, ni les cercueils métalliques, ni les épaisses couches de terre qui les recouvrent, n'ont le pouvoir de retenir prisonnière la partie immortelle de l'homme quand elle est délivrée de son enveloppe charnelle. Si quelquefois l'esprit reste retenu à proximité de son corps, ce n'est que par suggestion psychologique, puisque rien ne saurait le maintenir en captivité.

(*Light of Truth* du 24 août 1895.)

EFFETS DE LA CRÉMATION.

Mort violente.

Médium : Mme LONGLEY.

Demande. — L'Esprit John Pierpont au-

rait-il la bonté de nous expliquer les effets produits par la crémation du corps sur l'esprit, ainsi que l'effet causé sur l'esprit par sa séparation violente d'avec son corps en cas d'accident?

Réponse. — Quand l'esprit est séparé brusquement du corps par suite d'une catastrophe physique, son être éprouve un choc qui peut être comparé à celui d'une puissante batterie électrique. Pendant un certain temps il se trouve dans un état d'insensibilité, au moins partiellement, sinon entièrement, puis d'autres esprits charitables et amis viennent à son secours pour lui apporter les éléments et les forces nécessaires pour qu'il recouvre la conscience et la force de son corps spirituel.

L'effet désagréable qu'il ressent n'est probablement pas d'une longue durée, parce que, dans le cas cité, les esprits, en général, recouvrent promptement leurs forces, et demeurent aptes à pouvoir attirer à eux les éléments et atomes nécessaires pour être bien dégagés, si la séparation violente de l'esprit et du corps a été imprévue.

Nous avons étudié les effets de la crémation sur l'esprit, et nous avons constaté qu'elle donne les meilleurs résultats. Tous se déclarent satisfaits des dispositions prises au sujet de leurs corps au moyen de l'incinération : l'esprit se trouve comme délivré de *quelque chose* qui le tenait lié à son corps, dans un état de malaise, parce que, comme nous l'avons déjà dit, pendant que la forme mortelle renferme en soi des forces et des atomes dont l'esprit a besoin pour se trouver entièrement allégé, l'esprit se sent attiré hors de son corps. Il résulte de ceci que plus rapidement le corps matériel se trouve réduit en cendres, plus rapidement le corps spirituel se trouve allégé et libre. Nous recommandons le procédé de l'incinération des restes mortels par des raisons sanitaires et spirituelles et à tous les points de vue. (*Light of Truth* du 4 avril 1896.)

Traduit de *Constancia*.

Communication d'Allan Kardec

Obtenue à la Fédération des groupes spirites de Charleroi, le 5 décembre 1897.

Médium : Mr L. A.

Est-ce le spiritisme seul qui fait faire le progrès de l'humanité ? Non : les hommes progressent et évoluent tous vers des situations supérieures, et il faut qu'ils arrivent, d'étapes en étapes, à se débarrasser des différentes éducations qui les ont saturés de préjugés superstitieux, dès leur plus tendre enfance. La plupart d'entre vous ont été ou sont encore les esclaves d'éducations déprimantes, et les tableaux des religions imprègnent encore leurs effrayantes visions dans vos cerveaux.

Quel est l'homme qui a positivement à lui son idée propre? le reste de ses éducations l'influence encore ; il doit être vainqueur de ces anciennes situations. L'évolution par les connaissances et la pratique du spiritisme vous ouvre le chemin de l'avenir, et tout vous prouve que c'est en revenant sur la terre, pour vous défaire de votre fardeau d'erreurs, que l'avancement est possible.

Vos enseignements d'aujourd'hui dénotent le caractère encore jeune de votre époque.

Débarrassez-vous donc de vos idées étroites, débarrassez-en vos enfants, et à votre retour vous n'aurez plus à vous en dépouiller, car c'est vous-mêmes qui aurez contribué à vous en affranchir.

Vous qui voulez marcher, sachez donc que ceux qui naissent de vous n'ont point besoin des anciennes superstitions pour se conduire dans la vie; faites-en des hommes doués pour éclairer leurs frères avec l'autorité que donne l'âme calme et sereine.

Travaillez, mes amis, vous en ressentirez les effets dans l'avenir prochain qui vous attend, avenir créé par nous, avenir qui vous permet d'évoluer dans le cercle de la perfection infinie.

Quel est l'agent à qui vous devez vous adresser? quel est cet agent qui vous donne la force pour agrandir vos sentiments de charité et d'amour, pour vous débarrasser de ce qui vous entrave? Cet agent n'est autre que la *volonté*.

De par la volonté, vous pouvez vous affranchir de la crainte des rechutes. L'homme sans volonté est sujet à toute erreur, à toute déception, et est esclave de la volonté des autres; il subit fatalement l'influence du milieu dans lequel il se trouve, et en contracte les mauvaises habitudes, et s'entraîne ainsi à une vie de misères.

Heureux ceux qui aident au progrès de l'humanité et qui prennent l'autorité nécessaire ou qui ont la volonté assez forte pour guider les hommes.

Comme vous le voyez, votre progrès est entre vos mains, il dépend de vous seuls d'élever votre âme, en vous soumettant constamment à l'autorité de votre conscience.

Votre liberté morale n'est pas limitée par la liberté d'autrui, vos actions dépendent de vous seuls. Vous connaissez assez des lois qui vous régissent pour savoir que ce que vous semez actuellement, vous en ferez

vous-mêmes la récolte. Le dispensateur de toutes choses l'a ainsi établi.

Le bien seul dominera sur la terre, et la vérité s'imposera un jour en chassant ceux qui n'en veulent pas. Tout être doit être sensible à l'influence de Dieu, et vous avez pour devoir de dissiper le doute en fournissant à chacun les instruments nécessaires au progrès. Esprit ALLAN KARDEC.

ÉCHOS ET NOUVELLES

CHEZ Mme BAILLY.

L'*Echo du Merveilleux* s'étant donné pour tâche de n'offrir que des faits à ses lecteurs, c'est avec un véritable plaisir que je viens — après mon excellent confrère Gaston Méry — relater, pour eux, le fait très véridique que fut ma visite chez Mme Bailly.

Je m'y rendis au mois de juin dernier, si ma mémoire est fidèle. Ce serait manquer à l'exactitude que m'impose ce récit de ne point ajouter que j'y allai en curieux et en sceptique, par pure complaisance mondaine afin d'accompagner une personne amie qui, ayant entendu dire merveille de l'art divinatoire de Mme Bailly, brûlait de la consulter et redoutait de pénétrer seule dans l'antre de la pythonisse! On serait donc mal venu à prétendre que ce que je vais raconter est l'œuvre d'un de ces esprits crédules qui prennent pour des révélations les fantaisies de leur pensée... ou les espoirs de leurs rêves...

Jamais je n'avais mis les pieds chez la plus infime devineresse. Je me plaisais donc à imaginer certain apparat entourant ce geste toujours impressionnant qui consiste à soulever le voile de l'avenir. Idée de romancier. L'« antre » est une petite salle à manger si propre qu'on se croit transporté dans un des cadres favoris de nos vieux peintres flamands, et la « pythonisse » m'apparut sous les traits plutôt sympathiques d'une brave femme d'âge moyen, qui arrangeait des fleurs dans un vase. Impossible, on le comprend, de trouver un décor plus simple, intime, presque familial, différent en tout de la mise en scène savante qu'on assure être propre aux professionnels de la bonne aventure.

On m'avait dit aussi que les cartomanciennes et autres variétés du genre excellent à faire causer leurs clients et leur servent ensuite, sous une autre forme, les renseignements que ces gens naïfs ont débonnairement fournis. Je me rappelai que le silence est d'or, et j'eus soin, je l'atteste, de n'articuler aucune parole sans avoir, au préalable, tourné ma langue le nombre de fois recommandé par la sagesse des nations. — Ceci posé, afin que le moindre doute ne puisse subsister quant à l'absolue certitude des choses vraiment très surprenantes que me dit Mme Bailly.

Elle prépare son marc de café, et me prie de souffler dessus, comme l'a indiqué M. Gaston Méry dans le précédent fascicule de l'*Echo*. Puis, armée d'un crayon, elle commence à déchiffrer les petites figurations singulières où sont écrits, paraît-il, les événements de ma vie...

— Votre père, me dit-elle d'abord, a tel âge... Et votre mère a sept ans de moins.

C'est tellement exact et précis que j'en suis stupéfié. Mais elle continue sur le même ton, lentement, avec tranquillité, en personne qui lit, *qui voit*... Car elle me raconte l'histoire des miens, des faits intimes, lointains déjà, que nul ne peut connaître. Elle me dépeint, aussi scrupuleusement qu'un psychologue, le caractère de mon père, celui de ma mère, et, passant au mien, me révèle toutes ses particularités comme si elle m'avait suivi depuis ma toute petite enfance.

J'avoue que ma stupéfaction s'accentuait. Cependant, je me gardais d'en rien laisser filtrer, lorsque Mme Bailly ajouta :

— Vous avez une somme de 800 francs à toucher avant quinze jours.

C'était encore vrai. Je ne pus me tenir de m'informer :

— Comment devinez-vous cela?...

Elle me répondit gravement :

— C'est là!...

Et du bout de son crayon me montra le chiffre 800 très distinct. Il y avait bien d'autres choses au fond de cette merveilleuse assiette!... Une multitude de têtes, — tous les confrères que je rencontrerai dans ma vie littéraire! — de petits profils d'amis qu'elle analysa très subtilement, définissant le rôle qu'ils occupent dans mon existence et esquissant rapidement, avec justesse, leur position, leur famille, etc... Puis, nombre de sinuosités qui sont des voyages, une clé, des chiffres, — celui des économies que je ferai... Mme Bailly entre alors dans le détail de mes occupations journalières ; sans hésitation, elle me dit à quel moment j'ai fini tel travail et depuis quand j'ai commencé tel autre... Et elle conclut :

— Maintenant, vous allez vous reposer... Vous allez partir vers le milieu du mois prochain...

— Vous voici en défaut, assurai-je.

Et je le croyais sincèrement, car je ne de-

vais m'absenter que fort peu, dans le courant de septembre.

Elle secoua la tête.

— Non... Vous croyez ne partir que dans deux mois ou un peu plus, mais des événements se produiront qui vous forceront d'avancer votre voyage. Vous partirez au milieu du mois prochain, et resterez bien plus longtemps que vous ne pensez.

Cela s'est réalisé; mes plans, subitement modifiés par la force des choses, firent que je partis le 15 *juillet* et mon absence fut, en effet, plus longue que je ne le prévoyais.

Mme Bailly m'a fait encore d'autres prédictions; si elles se réalisent également, j'aurai la satisfaction de l'apprendre aux lecteurs de l'*Echo*. Mais il reste absolument certain que, pour le passé, Mme Bailly n'a été, en ce qui me concerne, que la traductrice fidèle du livre du Destin...

Je me propose d'ailleurs de revenir sur ce sujet quand j'aurai revu Mme Bailly, et comparé, pour l'avenir, ses affirmations avec celles de Mme de Thèbes, par exemple. Je cite ce nom parce qu'il a autorité en la matière, et, dans l'inconnu où nous marchons, toute expérience sincère est digne d'être tentée. Nous saurons peut-être, un jour...

En attendant, je ne fais aucune difficulté d'avouer que Mme Bailly a causé à mon habituel scepticisme la plus extrême surprise. — Je n'amplifie pas, je ne commente pas : je constate. PAUL JUNKA.

(*L'Echo du Merveilleux* du 1er janvier.)

BIBLIOGRAPHIE

Le Congrès de l'humanité, par Amo. — Articles groupés et annotés par Marius Decrespe, 1 volume de près de 400 pages; Chamuel, éditeur, 3 fr. 50.

Nous avions lu dans plusieurs journaux spirites quelques-uns de ces éloquents appels signés Amo. Mais voici qu'ils nous réapparaissent réunis en un volume par Marius Decrespe, qui les fait précéder d'une trentaine de pages vraiment remarquables par la pensée comme par la forme.

Cet ouvrage, au titre un peu vague pour les non-initiés, prend une précision de plus en plus grande, au fur et à mesure qu'on en poursuit la lecture. Il s'agit ici, non, certes, de réunir matériellement tous les hommes dans un temple commun, en 1900, mais d'y faire converger toutes leurs pensées fraternelles. Il s'agit d'imposer de plus en plus à l'attention, au respect, et surtout à l'observation effective de tous, ce grand principe de la fraternité humaine proclamé par Jésus et qui, depuis dix-neuf cents ans, n'est guère qu'un mot sonore et creux dans la bouche de la plupart de ceux qui le prononcent. Il s'agit enfin de congédier autant que possible les haines, les rivalités mesquines, les jalousies qui nous divisent, et d'établir que nous pouvons, que nous devons nous tendre la main à travers ou pardessus toutes les frontières ; que l'homme est fils de l'homme et fils de Dieu sous toutes les latitudes, sous tous les régimes, et que, par conséquent, les croyances, les classes, les races diverses ne sauraient empêcher l'homme d'être toujours et partout le frère de l'homme.

C'est donc une noble, une généreuse idée que celle dont Amo, Marius Decrespe et quelques autres écrivains spiritualistes indépendants se sont faits et se font les promoteurs dévoués et ardents.

Souhaitons avec eux qu'en 1900 une belle flamme d'amour, vraiment fécondante, envahisse l'ancien et le nouveau mondes, vivifie les cœurs tièdes, réchauffe les esprits hésitants, et fasse éclore un tel nombre d'adhésions au *Congrès de l'humanité* que toutes les vieilles barrières entre les hommes, nées de la sottise et de l'ignorance, en soient ébranlées pour toujours.

L'heure viendra où elles seront définitivement emportées par l'amour triomphant : en attendant, lisons le beau livre d'Amo et méditons-le. Ce sera chose utile, car nous nous élèverons avec lui à la compréhension du but sublime proposé par Dieu à l'humanité. A. LAURENT DE FAGET.

VIEILLES DATES ET GRANDS NOMS

On a quelquefois blâmé les spirites d'accepter trop facilement de grands noms au bas des communications médianimiques, comme aussi de reproduire des faits de date trop ancienne.

Vieilles dates et grands noms, nous vous retrouvons dans la *Revue scientifique et morale du Spiritisme* de janvier 1898, qui publie une communication en vers, signée de l'Esprit d'*Alfred de Musset*, l'illustre poète, et datée du 1er septembre 1865, il y a un peu plus de trente-deux ans.

Dieu nous garde d'en blâmer notre confrère! Chacun prend son bien où il le trouve, et, pourvu que l'on atteigne un but utile, la date et le nom n'y font rien.

Le Gérant : A. BOYER. PARIS. — IMP. CH. BLOT, 7, RUE BLEUE.